

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 2-3

Artikel: Lou bon sevègnon = Les beaux et bons souvenirs
Autor: Défago, Adolphe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233540>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages valaisannes

Lou bon sevegnon

Mon bon Djan, te remârcio po la bou-na lettra ke te m'â einveuya à Tsaleinda. N'y pâ zu le tein de te répondre tan t'y zu à fire po mon travo. On ne treuve pamî min d'ovra po travazi la terra : lou dze-vouno cein van ailleu, déserton la campagne ke ne rapourte pâmi rein. Ne reste d'abo pâmi ke lou ke reston attatcha à leu terra !

Cein ke m'a fi plizei dien ta lettra, lé lou bon souveni de noutré mobilisachon de 14-18 ke nein fi toué dou. Te tein sevin kan n'iran bâpè le Jura ein 14 ? Nein diu fire tsâkon 2 dzeu de prason à Biribi po s'itre attargea 10 menuté apré la ronda avoui la Gilberte ! Nein portan rein fi âtro ke de la preindre de tein ein tein pè le meinton cein mémamein ousâ l'embrachi ! Mé l'ofeché ke neu za iu ein a p't'être ito dzaleu et ein aré volu ein profouét âtramein ke neu dou, pouro creintein ! Mé te té bin veindgea kante l'a fetcha u boué on nuit ke fassa la ronda ! T'âpu ein étsapâ paske nion t'a vein-dû. Lou offeché l'iran preu bon, mé nion n'amâva cé eintie.

Ein 17, n'iran bâpè le Tessin su lou mon Jorio. Kan neu cein parti, neu cein resto kâke tein pâbin loein de Belinzone dien on petiou velâdzo bin avenein. Ah !

Les beaux et bons souvenirs

Mon bon Jean, je te remercie de la gentille lettre que tu m'as envoyée à Noël. Je n'ai pas eu le temps de te répondre tant j'avais à faire. On ne trouve plus d'ouvriers pour travailler la terre : les jeunes s'en vont ailleurs, désertent la campagne qui ne rapporte plus rien. Il ne reste bientôt plus que les vieux qui s'accrochent à leur terre.

Ce qui me fait plaisir dans ta lettre c'est le rappel des bons souvenirs des mobilisations de 14-18 que nous avons faites tous deux.

Tu te souviens quand on était, en bas, par le Jura en 14 ? On a fait tous deux deux jours de prison, à Biribi, pour s'être attardés dix minutes après la ronde avec la Gilberte ! On n'a pourtant rien fait d'autre que de la prendre de temps en temps par le menton sans oser même l'embrasser ! Mais l'officier qui nous a vus en a peut-être été jaloux et en aurait voulu profiter autrement que nous ! Mais tu t'es bien vengé quand tu l'as fichu dans la fontaine une nuit qu'il faisait la ronde ! Tu as pu en échapper parce que personne ne t'a vendu. Les officiers étaient bien bons, mais, celui-là, personne ne l'aimait.

En 17, nous étions en bas par le Tessin sur le mont Jorio. Quand nous som-

lou bon momein ke nein passo eintie ! Lé bélé père ke fassaian tsantâ lou soccoli su lou pavé avouzea venienvan neu tchèr-tchiaprès l'appélo po le bal. On cein ba-zive adon, on ire dzevouno ! Lé bélé l'iran vouévé et ceresseinté mé savaian se dé-morâhonétamein.

Noue neu accordâvan bin avoui lou vaudois et lou fribordza k'iran toué de bon cheudâ. L'en baza, kemein neu, la preuva kan l'en passo le Neufenen ein 17 : 2 dzeu dien la na, la pleudze, le sha garnei. « Veu vèro, desaian lou vaudois, lou moulé tchèrdgea kemein lé son van toué se déreutchi pèrmi lou chi su dé vayon ra kemein na borna ». Mé noutrou moulé se tenion su 4 pia, l'en avagea la montagne l'en le pia lédfi du tsameu. Pâ on na pi gueguo, son toué arrevo, lé bravé bétié de l'âtre lo de la vallée k'mein lou cheudad'ailleu ke l'en toué fi preuve de corradzo kemein son tcheu de nour' armée ke l'en pra le reléva.

Mon bon Djan, t'einveuyo dou fiole de ma vegne ein souveni de cé bon tein !

Adolphe Défago.

mes repartis, nous sommes restés quelque temps pas bien loin de Bellinzona, dans un petit village bien avenant. Ah ! les bons moments que nous avons passés là ! Les jolies filles qui faisaient chanter leur « soccoli » sur les pavés pointus venaient nous chercher après l'appel pour le bal. On s'en donnait alors, on était jeune ! Les belles étaient vives et caressantes et savaient s'amuser honnêtement.

Nous nous accordions bien avec les Vaudois et les Fribourgeois qui étaient tous de bons soldats. Ils en ont donné, comme nous, des preuves quand ils ont passé le Nufenen en 17 : deux jours de marche dans la neige, la pluie, le sac garni. « Vous verrez, disaient les Vaudois, les mullets, chargés comme ils sont, vont tous se dérocher parmi les rochers sur des sentiers raides comme une cheminée. Mais nos mullets se tiennent sur quatre pattes, ils sont habitués à la montagne, ont le pied léger du chamois. Pas un n'a vacillé, tous sont arrivés de l'autre côté de la vallée comme les soldats d'ailleurs, qui ont fait preuve de courage, comme ceux de notre armée qui ont pris la relève.

Mon bon Jean, je t'envoie deux bouteilles de ma vigne, en souvenir de ce bon temps.

I vyo veâdzo

Youn de stoeu dzo pachâ
Baeamu p'a gran vey
Ombra fajey de châ
Di youn à âtre tey.

Ire ïnquye ën deotâ
E éy pa yu na dzin :
Chon tchuy vïa châtâ
U bën gagnè d'ardzin ?

Y veâdzo che vèryë
Du bék du gro trafi
E i trafi che tèryë
Du bék qu'a méy de fi.

Mon vieux village

*Je trouve mon village
Ainsi qu'un vieil ami
Fatigué de son âge,
Solitaire endormi.*

*Personne dans la rue,
Personne sous les toits
Et seule une charrue
Me montre ses deux doigts.*

*Mon village en déroute
A fait un quart de tour :
C'est à la grande route
Qu'il donne son amour.*